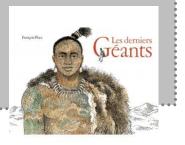
## Les derniers géants

Episode 9

François Place



J'entends la rumeur de la caravane bien avant de la voir s'approcher. C'était comme une ville en marche, une multitude noyée dans un nuage de poussière. A son approche, je distinguai la masse sombre et oscillante des chameaux lourdement chargés, encadrés par les cavaliers emmitouflés d'épais manteaux.

De temps en temps, l'un d'eux se détachait en trottinant pour ramener vers le sillage du troupeau une bête égarée, agneau nouveau-né ou vieille carne récalcitrante. Un autre arrivait au grand galop du fin fond de l'horizon, debout sur son petit cheval poilu et brandissant le butin d'une chasse solitaire. Et tout cela bramait, hurlait, beuglait, éructait, blatérait, ruminait dans des effluves de sueur âcre, de crottin, de cuir et de lait caillé, sous une chape d'air chaud zébré de mouches et de moustiques. J'avais retrouvé le monde des hommes.

Je n'eus aucun mal, vu l'état de ma bourse, à me procurer cheval et bagages.

J'accompagnai la caravane sur près de sept cents miles à travers les steppes, après quoi j'obliquai vers Irkoutsk, où je savais un ami correspondant tout prêt à m'accueillir. Je voulais rejoindre au plus vite l'Angleterre. Il eut beau me présenter les mille et un dangers d'une traversée de la Sibérie en ce début d'hiver, je ne cédai en rien. Tant et si bien qu'il finit par me procurer des chevaux, un traîneau, un cocher et les indispensables sauf-conduits pour éviter toute curiosité malveillante de la part des autorités. Je gagnai Moscou puis Saint-Pétersbourg en un temps record. Je pris, dès que les conditions le permirent, le premier vaisseau en partance pour l'Angleterre.

C'est avec une joie indicible que je franchis le seuil de ma chère maison, exactement deux ans, sept mois, trois semaines et cinq jours après l'avoir quittée.



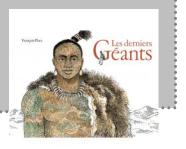
Amélia tomba dans mes bras, les joues ruisselantes de larmes. Je la rassurai sur ma maigreur et mon teint de brique : je me sentais dans une forme éblouissante.

Et, dès le lendemain, Archibald Leopold Ruthmore se mit au travail. On s'étonna de mon silence, de mes refus réitérés de toute mondanité, de ma porte obstinément close à toute visite importune. Le monde avait à nouveau les dimensions rassurantes de mon cabinet de travail, la pendule y égrenait les heures et ma plume volait sur le papier.

## Les derniers géants

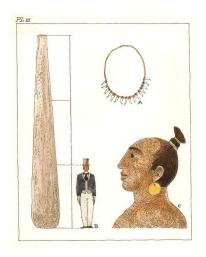
Episode 10

François Place



L'ouvrage parut le 18 août 1858. Il était composé de neuf tomes. Les deux premiers volumes retraçaient une étude complète et commentée des mythes et légendes se rapportant aux géants : Titans, Atlantes, Cyclopes, Patagons, etc.

Un troisième volume répertoriait un grand nombre de témoignages et de récits de voyages où affleuraient des indices de l'existence de peuples gigantesques.



Dans le quatrième et le cinquième volume, je reprenais ma propre relation décrivant la tribu que j'avais découverte. J'en détaillais les mœurs et les coutumes. Un dictionnaire de trois mille " mots chantés " permettait de se faire une idée de leur langage musical. Enfin, je fis appel aux meilleurs graveurs d'Angleterre pour les quatre tomes d'illustrations et veillai avec un soin jaloux à l'exacte reproduction de mes dessins.

L'œuvre connut un succès considérable, malgré l'opposition farouche de la communauté scientifique. Le club des explorateurs, où j'avais depuis longtemps mes habitudes, me ferma ses portes ; la Société royale de géographie me mit à l'Index. Quant aux journaux, ils prenaient bruyamment parti à coup de gros titres : "Charlatan!", "Découvreur du siècle!"

Je n'affirmerai pas ici que j'étais heureux de toute cette boue remuée par la rancœur, la jalousie et l'ignorance! Mais je me consolais en pensant que tout grand découvreur rencontre invariablement la colère ou le mépris de ses contemporains. Des amitiés que j'avais crues solides sombrèrent dans cette tourmente, j'eus tout de même la bonne fortune de recevoir l'appui d'éminents confrères, et Charles Darwin lui-même m'écrivit pour m'assurer de son soutien et de son affection. La France m'offrait une chaire de " giganthropologie ", créée tout spécialement pour moi à la Sorbonne, mais je la refusai, tout comme la médaille qu'un ministre parisien tenait absolument à épingler au revers de ma redingote.

On me combattait sur tous les fronts : impossible, ce sommeil de plusieurs siècles, sans un ralentissement mortel des fonctions vitales ; une rigolade, ce peuple perdu de seulement neuf personnes ; de l'affabulation pure, cette peau qui produisait elle-même ses propres tatouages ; et ces danses, ces simulacres de combat ? de quoi perturber la rotation du globe, déclencher des tremblements de terre en série!

Mais toutes ces récriminations, ces polémiques sans fin ne faisaient que renforcer ma détermination. Je leur ouvrirai pourtant les yeux, à tous ces nabots confits dans leur petit savoir frelaté à la Vérité, à l'Honneur de la Science, et l'on finirait bien par m'entendre, moi, Archibald Leopold Ruthmore, découvreur et porte-parole des Géants des Hautes Vallées!